

# Témoignage de guerre



Lors de l'exposition photos sur la vie en baraque à Kerangoff, j'ai rencontré M. Lievens qui m'a conté un événement signalé dans la bande dessinée de Jocelyn Gille, aux Éditions de la Cité Le Télégramme. Il m'a fait remarquer que l'avion abattu par la DCA allemande, n'était pas tombé rue Anatole le Braz, mais rue Brizeux, actuellement rue Béranger. Partant de cet événement, voici le témoignage.

## Les forteresses volantes

Le 24 Juillet 1941, une formation de forteresses volantes venant d'Angleterre, lâche sur Brest plusieurs tonnes de bombes. C'est le premier raid des forteresses, et un des plus importants.

M. Gélébart vivait au n°4 de la rue Anatole le Braz, installé dans la mansarde de son logement. Inconscient du danger qu'il court en pleine alerte, il observe l'approche des avions. Il dit à M. Lievens père, son voisin : " Tiens, celui-là est touché ! "

Quelques instants plus tard, l'avion s'écrase dans le jardin de M. Bizien, dont la maison se trouve juste à l'intersection des rues Anatole le Braz et Brizeux. Malheureusement, un des réservoirs de l'avion se décroche, et vient percuter la maison de M. Gélébart. C'est l'embrasement, il y perdra la vie.

## La DCA

Les Allemands interviennent rapidement, car à Kerangoff, existent plusieurs batteries de DCA, canons quadruples de 20 mm et canon de 37mm. M. Victor Eusen, maire de Saint-Pierre, se rend également sur place. Les corps des membres de l'équipage, enveloppés dans des draps prêtés par des voisins, sont enterrés au cimetière de Kerfautras. L'arrière de la maison de M. Lievens donnait sur le cinquième fort de la plaine de Kerangoff, où était installé un canon de 37 mm antiaérien. Pour dégager le secteur de tir de la batterie, les maisons côté mer de la rue Brizeux, ont été détruites par les Allemands. Les poutres de ces maisons ont d'ailleurs servi à M. Lievens pour fabriquer un abri provisoire, mais une bombe le pulvérise. Par chance, personne ne se trouvait à l'intérieur.

## La nourriture... un casse tête !

La vie à Brest sous l'occupation n'était pas très facile, on s'en doute : bombardements, restrictions en tout genre, et surtout manque de nourriture. Pour s'en procurer, M. Lievens allait jusqu'à Milizac, mais bien souvent, faute d'avoir quelque chose à échanger, il s'en revenait bredouille, et aussi sans manger.

Pour pallier le manque de nourriture, il élevait des lapins et allait dans le "champ maritime", leur couper de l'herbe ou des pissenlits. Ce champ maritime se trouvait entre la route de la corniche et la falaise. On y accédait par un petit chemin et un escalier de la rue Brizeux.

## À 12 ans, il travaille à la base sous-marine

Il se souvient de sa communion en l'église de Kerbonne. La joie n'était pas au rendez-vous. Les écoles de Brest étaient fermées, et c'est à Lesneven qu'il passe son certificat d'études. A 12 ans, il travaille à la base sous marine, et donne un coup de main à son père, qui fait des déménagements avec une voiture à bras, puis avec deux chevaux. La montée de la côte du gaz, en poussant la voiture à bras contenant une barrique de cidre qu'il venait de prendre à la cidrerie, reste dans sa mémoire.

## Il monnaye ses connaissances en maths, contre du pain

Lors de l'évacuation de Brest, pendant le siège, il quitte précipitamment sa maison, laissant presque tout derrière lui. Il est hébergé avec sa famille à Plougastel, une quinzaine de jours. Son père est blessé au pied par un éclat d'obus. Lui, se fait mordre par son chien, et est obligé d'aller se faire soigner à Landerneau. Après s'être égaré sur la route, il retrouve son père à l'hôpital de Saint-Sébastien. Il termine la guerre à Lesneven, où il monnaye ses connaissances en maths, contre du pain.

Ollivier

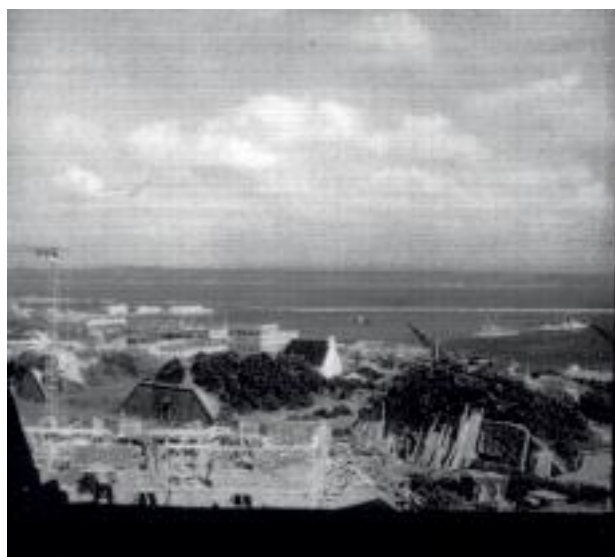


Photo des trois premiers forts, il y en avait six